

ETYMOLOGIE

PATAQUÈS

Pierre Larousse dans un des ouvrages qui composent sa "Lexicologie des Ecoles" donnent diverses étymologies de mots dont l'origine est purement vicieuse ou populaire. Plusieurs ne manquent pas d'originalité. Ainsi j'y extrais celle du mot *Pataqués*, faute grossière de liaison.

C'était au Théâtre Français, un jeune homme ramasse un mouchoir et s'adressant à une dame, dit : "Madame, ce mouchoir doit vous appartenir" Elle répond ; "Il n'est poin-z-à-moi" "Il est donc à vous" dit le jeune homme, s'adressant à une autre dame. Et elle répond : "Il n'est pa-t-a-moi" "Ma foi, répond le jeune, il n'est poin-z-à l'une, pa-t-à l'autre ; à qui est-ce donc ? Je ne sais vraiment alors, pa-t-à qu'est-ce !"

On rit beaucoup de la spirituelle saillie du jeune homme. Les journaux relatèrent l'incident, enfin, c'en fut fait : un mot de plus, et, malheur aux récalcitrants à la liaison, car on les accusait de *Pataqués*.

CE QU'EST LA SŒUR DE CHARITÉ

A mon amie Nina.

Une femme qui a vécu en plein milieu révolutionnaire, écrivit un jour, une page éloquente dans laquelle elle rend aux sœurs de charité un éloge, qui, sorti de sa plume, se trouve être doublement précieux :

... "Si j'ai une si profonde vénération pour les sœurs de Charité, dit-elle, ce n'est point tant pour leur mission sublime entre toutes, que parce qu'elles incarnent la plus admirable et la plus rare des choses qui soit au monde : l'esprit de renoncement.

"Et c'est pourquoi je suis résolument l'adversaire de cette campagne de laïcisation qui va priver demain, des convalescents, des aveugles et des fous, de gardiennes que personne, — personne, vous entendez bien, — n'arrivera à remplacer. Car, c'est une chose bien comprise, n'est-ce pas, que l'infirmière laïque fera sa journée à l'hôpital, comme elle la ferait à l'atelier, par routine ; elle gardera son affection, son dévouement pour sa famille.

"La religieuse, elle, quelle que soit son origine, ou plébéienne, ou bourgeoise, ou patricienne, elle oublie tout. Ses scrupules, ses préférences, ses répugnances ont été fauchés nets par les ciseaux, qui ont abattu l'or, ou le jais de sa chevelure.

"Elle est à Dieu, elle est aux pauvres. Elle ne gagne rien, rien que son salut dans l'autre monde, et une joie intime si, chaque être qui traverse la salle, la bénit à l'heure de la guérison ou à l'heure de la mort !

"Elle n'a ni mari, ni enfant. Son époux à elle, c'est ce Christ, saignant emblème de l'humanité crucifiée, qui lui prêche par sa vie, l'amour des souffrants, par son martyre, l'amour de la souffrance. Ses petits, c'est cette immense famille, que la maladie, l'infirmité, la déraison, la misère, amènent ici dans cette salle qui est sa "nursery".

"La laïque, et cela se conçoit, est attachée au monde, sa pensée est tendue au dehors vers des êtres qui sont la chair de sa chair, vers des êtres qui ont droit à toutes ses tendresses, à tout son cœur, vers des êtres qui, s'ils sont malades, la rendront presque idiot ; qui, s'ils sont malheureux, la feront peut-être voler le sucre, le vin, le bois, afin que ses petits soient moins pâles, et le père moins transi.

"Laissez donc les sans famille aux sans-famille. Soyez équitables, gardez les valides pour vos ateliers, les bien-portants pour vos guerres, les bien-pensants pour vos votes et faites l'aumône des rebuts de votre société, à ces humbles filles, lesquelles—diraient vos préfètes—ont des goûts de servantes mais qui, pour toute ambition, souhaitent mettre leur clair regard au service des aveugles !"

Ces lignes ne sont-elles pas profondément senties, ne sont-elles pas *inspirées* ? Qu'il fait bon penser, qu'en ces temps de révolution, où la France n'était plus la belle et noble France si aimée, il restait encore des femmes assez chrétiennes pour ne pas étouffer la voix de leur conscience, pour rendre justice à ces âmes

ENVOI DE CHATS



LA FAMILIE HEUREUSE

sublimes qui, oubliant tout, parents, amis, jeunesse, avenir, s'en vont au cloître se consacrer au service des souffrants.

Ici, grâce à Dieu, dans notre fervent Canada, les bonnes sœurs de charité sont respectées, vénérées. Tous, nous unirions nos forces pour les protéger, si des audacieux essayaient de les chasser de leur monastère pour y placer des laïques, lesquelles, ainsi que le disait l'excellente femme dont j'ai transcrit les paroles, ne sauraient se dévouer avec désintéressement, sacrifier leurs affections pour n'aimer plus que les délaissés ; ne sauraient être des mères pour les pauvres petits orphelins ; ne pourraient être des vraies filles pour ces malheureux vieillards qui n'ont plus ni famille, ni gîte.

Mais, si, nous sommes heureux, de voir sur les murs de nos couvents, se profiler les ombres des saintes filles de charité, que de fois nous entendons des personnes soi-disant esprits forts, critiquer ces pieuses femmes ? "Eh ! oui, s'écrie-t-on, ces couvents ont du bon : il faut un asile pour abriter la laideur, la vieillesse, le désespoir... oh ! le désespoir surtout !... etc... etc..."

Mais, ignorants, il ne vous est donc jamais arrivé de franchir les portes d'un monastère ? Car alors, vous y auriez vu des figures sereines où jamais le stigmate du désespoir ne s'est posé. Voyez cette religieuse dont la physionomie rayonne d'une si pure allégresse, elle est au cloître depuis de nombreuses années, et elle a à peine trente ans, et... elle est belle, et... elle est intelligente, et... elle a une famille qui cherchait à river ses liens afin de garder cet anneau de sa chaîne, et... elle avait des amis qui l'aimaient bien... et ce serait le désespoir qui l'aurait fait entrer là... Allons donc... C'est absurde ! Ce qui lui a fait prendre la route du couvent, je le sais moi, c'est son grand amour pour le Christ, sa grande

force d'âme, j'ajouterais, sa grande puissance d'aimer. Ici, dans le monde, cette affection ne pouvait assez s'épancher, tandis que là, au monastère, à tous, à toutes, elle donne une partie d'elle-même : aux petits, la religieuse prodigue avec sa tendresse, les richesses de son intelligence, aux plus âgés que la douleur a aigris, elle donne l'exemple des plus pures vertus, sa douceur reconforte le blessé, sa main aide le vieillard pendant sa dernière course ici-bas.

Ah ! inclinons-nous bien bas sur son passage, aimons-la, respectons-la ; sans elle, la sainte Fille de Charité, Dieu laisserait peut-être appesantir sa main sur nos têtes, et ce serait terrible : cette épouse de Jésus-Christ est le trait d'union qui relie la terre au ciel, et empêche celle-là de se perdre.

GILBERTE.



L'expression particulière d'Isaac quand il termine une "obération."